

LE SITE D'ERENEIA ET LA FRONTIÈRE ATTICO-MEGARIENNE¹

S. VAN DE MAELE

LA chaîne du Pateras,² qui s'étend du Golfe Halcyonique au Golfe Saronique en passant par le Mont Kerata, constitue la frontière naturelle de la Mégaride vers le Nord. Par ailleurs, la chaîne du Cithéron, avec son prolongement dans le Mont Pastra, représente la frontière naturelle de la Béotie vers le Sud.

Ces deux chaînes sont reliées à l'Ouest par le Mont Karydi qui forme la séparation des eaux du Golfe de Corinthe avec celles de la baie d'Eleusis. A l'Ouest de la séparation des eaux, nous avons, vers le Nord, au pied du Cithéron, la baie d'Aigosthènes (Porto Germeno),³ puis vers le Sud, séparée d'Aigosthènes par le promontoire de Mytikas, la baie de Psatha (Panormos),⁴ suivie par Alepochori, site de l'antique Pèges.⁵

A l'Est de la séparation des eaux, deux vallées séparées par le Makron Oros s'étendent entre le Cithéron et le Pateras. Celle du Nord, la vallée de Villia, débouche à l'Est sur la grande plaine d'Oinoè (Myoupolis), tandis que celle du Sud, la vallée de Koundoura, suit un affluent du Sarandopotamos, le Céphise éleusinien.

On pose la question: à qui appartiennent ces régions sises entre le Cithéron et le Pateras? Nous possédons quelques données. D'abord, le site mégarien d'Aigosthènes est clairement établi. Il se trouve en dehors de la frontière naturelle de la Mégaride. Bien que ce port soit assez facilement accessible par mer, à partir de Pèges, en contournant le Mytikas, Mégare verra toujours à protéger sa liaison terrestre. Ensuite, il y a le site de Myoupolis. Bien que le nom antique soit encore sujet de discussions,⁶ personne ne doute de son appartenance à l'Attique.

¹La carte ci-jointe et toutes les références topographiques proviennent de la feuille *Erithrai* des cartes 1:50000 du Service géographique de l'armée grecque (Athènes 1976). Les courbes de niveau sont à 200 m de distance.

²La brève description de ces frontières par R. J. Buck, *A History of Boeotia* (Edmonton 1979) 2, prête à confusion. Les Monts Gérانيا sont en dehors des frontières entre l'Attique, la Mégaride et la Béotie, tandis que la chaîne du Pateras n'est nullement reliée au Parnis. Ce lien est constitué par le massif du Cithéron qui, par le Pastra, rejoint le Parnis.

³E. F. Benson, "Aegosthena," *JHS* 15 (1895) 314-324; M. Sakellariou et N. Pharaklas, *Megaris, Aigosthena, Ereneia* (Athènes 1972), en grec.

⁴L. Robert, "Hellenica," *Rev. de Phil.* 3e sér. 13 (1939) 97-122, avec une carte de la région.

⁵E. Meyer, "Pagai," *Kl.P.* 4 (1972) 404; *RE* 18.2 (1942) 2283-2293.

⁶La tradition y voit le site du dème attique Oinoè, e.a., L. Chandler, "The North-West Frontier of Attica," *JHS* 46 (1926) 8-9; A. Milchhöfer, *Karten von Attika, Erläuternde*

mégarien d'Ereneia, mentionné par Pausanias.⁷ On accède aujourd'hui au site de S. Georges en quittant la route asphaltée de Thèbes à hauteur de Paliochori d'où on atteint la chapelle, après avoir parcouru 8 km sur une route carrossable. Le site semble être limité à l'Est, à peu près à mi-chemin entre Paliochori et S. Georges—à l'embranchement pour Dardisti—par la colline 503 qui rétrécit la vallée à cet endroit.⁸ Il y a des ruines d'une tour carrée sur la colline et d'une tour ronde au pied de la colline. On peut noter d'assez nombreux restes de constructions au Sud de la colline, sur le flanc Nord du Pateras. La limite Ouest du site est plus difficile à établir. Il y a bien un mur transversal qui, à la hauteur de la chapelle, parcourt la vallée perpendiculairement. C'est possible que ce mur formait un angle droit avec un autre mur qui, en bas de l'acropole, suit la vallée sur plusieurs dizaines de mètres. Le mur transversal avait peut-être pour but de défendre le centre de l'établissement contre un ennemi venant de l'Ouest, mais il est douteux qu'il puisse marquer la limite occidentale du site. En effet, des ruines se retrouvent plus à l'Ouest sur le flanc Nord du Pateras, et il y a deux tours à environ 2 km à l'Ouest de S. Georges; l'une se trouve sur un défilé du Makron Oros près des ruines d'une chapelle de la Panagia, tandis que l'autre est située juste en face, sur une crête du Pateras.

Si la vallée de Koundoura appartient à Mégare, alors la frontière attico-mégarienne doit nécessairement passer à l'Est de la colline 503. Or, il y a de très nombreuses objections à cette identification. Elle fut rejetée, dès 1911, par Beloch qui, pour des raisons géographiques, trouve improbable que la Mégaride se fût étendue si loin par-dessus le Pateras.⁹ Selon Beloch le défilé du Kandili fut la seule liaison convenable entre la vallée de Koundoura et Mégare. Il trouve, en outre, improbable que Pausanias se fût écarté si loin de sa route d'Aigosthènes à Mégare, pour visiter cette vallée éloignée. Cet argument de Beloch contient des faiblesses, car il y a au moins une autre route qui traverse le Pateras.¹⁰ Elle relie

⁷Pausanias 1.44.5; J. Sarris, "Ereneia," *ArchEph* (1910) 152–158, donne une description du site avec plan; voir aussi la description détaillée dans la thèse d'Edmonson (ci-dessus, n. 6) 33–39.

⁸Description dans Edmonson (ci-dessus, n. 6) 70–71, qui donne la hauteur 506, tandis que Sarris (ci-dessus, n. 7) donne 508; en fait, la dernière carte de l'armée hellénique (ci-dessus, n. 1) indique 503 m, la même hauteur que Kaupert, *Karten von Attika* (Berlin 1900) 1:100000, feuille 7, *Eleusis*.

⁹K. J. Beloch (ci-dessus, n. 6) 438.

¹⁰N. G. L. Hammond (ci-dessus, n. 6) 103–122. Nos collègues anglophones réfèrent à cette route comme "The Hammond road" ou "The Road of the Towers." Voir, e.a., W. K. Pritchett, "New Light on Plataia," *AJA* 61 (1957) 17–18. E. Vanderpool (ci-dessus, n. 6) note 8) considère que ces tours n'étaient nullement des tours militaires, mais qu'elles appartenaient à des fermes. Son jugement est fondé sur l'article de J. H. Young, "Country Estates at Sounion," *Hesperia* 25 (1956) 122–146, surtout 131 et notes 12 et 13. On trouvera une description de ces tours avec photographies et croquis dans

l'isthme de Corinthe à Thèbes en passant par Tripodiscos, les Vathychoria, le Mont Karydi, la source de S. Basile (Kryo Pighadi), et le village moderne d'Erithrai (Kriekouki). Quant au détour qu'aurait dû effectuer Pausanias, la distance entre les Vathychoria et S. Georges est d'environ 6 km ou 1h30 de marche, y comprise la pénible montée des Vathychoria vers la séparation des eaux.¹¹

Il y a toutefois de nombreuses autres raisons pour rejeter l'identification du site de S. Georges avec un village mégarien, tandis que tout suggère que nous sommes en présence d'un site attique.

(1) L'accès à S. Georges est facile pour quelqu'un qui vient de la plaine d'Eleusis. Il suffit de suivre le lit du Sarandopotamos et de son affluent à partir de S. Blaise.¹² Il est, en revanche, extrêmement difficile quand on vient de Mégare. En effet, il n'y a pas de sentier ni, à fortiori, de route qui relie cette dernière au site de S. Georges.¹³ En outre, le site est séparé de la plaine de Mégare par le sommet du Pateras, le Liondari (1132 m). Il y a bien moyen de suivre, à partir de la plaine de Mégare, un torrent qui éventuellement mène au sommet, mais la pente Nord en direction de l'acropole de S. Georges est très abrupte. En fait, le chemin le plus rapide entre Mégare et S. Georges passe par les vallées de Mikros et Megalos Kryftis, monte jusqu'à la séparation des eaux à l'Est des Vathychoria, pour ensuite descendre vers S. Georges.

H. J. W. Tillyard, "Two Watch Towers in the Megarid," *BSA* 12 (1905/1906) 101-108. Leur position dans la vallée des Vathychoria semble confirmer la thèse de Young, ce qui n'enlève rien à leur fonction défensive. Pourquoi une tour ne pourrait-elle pas en même temps servir de silo à céréales et de lieu de refuge pour la population du domaine? Pourquoi ne pourrait-on pas l'employer également comme tour de signalisation en temps de guerre? D'ailleurs, la tour carrée est crénelée. Ces théories de Young ne s'appliquent sans doute pas aux tours qui se trouvent sur des sommets, comme celles de Plakoto, Paliochori, de la Panagia, Mylos, Tsoukrati, Limikos, du Karydi, du Kaliakouda, du Pyramida (Velatouri). Que penser alors des deux tours carrées sur le Karoumpalo qui ne sont qu'à trente pas l'une de l'autre? Pour ce dernières voir Keramopoulos, "Symmeikta Archaïologika," *ArchEph* (1931) 161. Que penser aussi des deux tours de la Colline 503 dans la vallée de Koundoura? Une étude plus approfondie de leur structure, leur situation et leurs dépendances devrait permettre de mieux distinguer la fonction de ces différentes tours.

¹¹Hammond ([ci-dessus, n. 6] 108) parle de deux heures; Edmonson ([ci-dessus, n. 6] note 16) donne une heure et demie.

¹²Le Sarandopotamos se jette dans la baie d'Eleusis. Il comporte deux affluents importants; l'un se détache à la hauteur de la chapelle S. Blaise, à quelques km au Nord de Magoula, pour former plus à l'Ouest la vallée de Koundoura; l'autre affluent tourne vers le Nord-Ouest à hauteur de Kokkini pour former la plaine d'Oinoë. La carte d'Etat-Major de 1976 garde le nom Sarandapotamos pour ce dernier, tandis que l'affluent de S. Blaise s'appelle Revma Agiou Vlasiou. On remarquera la différence avec Vanderpool (ci-dessus, n. 6) qui, selon la tradition, donne le nom de Sarandapotamos à l'affluent de S. Blaise et celui de Kokkini au ruisseau qui vient de la plaine d'Oinoë (Mazi).

¹³Sarris (ci-dessus, n. 6) 155, Edmonson (ci-dessus, n. 6) 12, et E. Meyer, "Megara," *RE* 15.1 (1931) 160, parlent tous d'une liaison entre S. Georges et Mégare par le Liondari. Il n'y en a pas.

(2) La forteresse de l'acropole de S. Georges est séparée du Liondari par un ravin et les ruines semblent indiquer que les défenses les plus fortes étaient dirigées contre le Pateras, par conséquent en direction de Mégare.¹⁴

(3) Il y a un sentier qui descend graduellement de l'acropole vers la vallée de Koundoura où il rejoint la route vers Paliochori à Kato Ag. Georghios, 2 km à l'Est de la chapelle de S. Georges. Par contre, il est pratiquement impossible de monter de l'acropole vers le Liondari.

(4) Les fortifications qui se trouvent dans les environs de S. Georges s'expliquent mieux si le site est attique.

Les tours de la Colline 503 et celle de la Panagia appartiennent très probablement au habitants de la vallée. La tour de la Panagia devait protéger le passage entre la vallée de Koundoura et celle de Villia. D'ailleurs, on y accède assez facilement à partir de S. Georges.¹⁵ Il en est tout autrement de la tour de Mylos qui se trouve sur une colline (898 m) entre le Liondari (1132 m) et le Megali Kolosoura (1108 m). Elle domine par un escarpement la vallée de Koundoura d'où l'accès est extrêmement difficile, tandis qu'une pente douce mène, en direction Sud, vers la vallée de Mikros Kryftis. Cette vallée et, à l'Ouest, Megalos Kryftis recèlent de nombreux vestiges de maisons et de citernes. Il y a, en outre, un sentier assez large qui descend le long du flanc de l'Aetofolia dans la plaine de Mégare. Ces établissements des vallées Kryftis étaient évidemment mégariens. La tour de Mylos, d'où on voit la ville de Mégare, servait aussi bien à protéger les habitants des Kryftis contre la population attique de la vallée de Koundoura, que de tour de signalisation avec Mégare. Elle servait probablement aussi de relais entre Mégare et Aigosthènes ou la Béotie par la tour sur le Kaliakouda.¹⁶

¹⁴McCredie (ci-dessus, n. 6) 87.

¹⁵Edmonson (ci-dessus, n. 6) 67. Nous avons, pendant l'été 1979, vainement essayé d'atteindre la Panagia par ce sentier, à cause du grand nombre d'arbres tombés sous le poids de la neige les hivers précédents. Les cueilleurs de résine affaiblissent les pins, et l'expérience nous a montré que souvent, là où il y avait un sentier à l'automne, il n'y en avait plus au printemps. Des sentiers, souvent d'anciennes routes, que les bergers, chasseurs, cueilleurs de résine, et cultivateurs avaient gardé ouverts, se ferment maintenant, car on préfère emprunter les routes carrossables qui pénètrent de plus en plus dans la montagne.

¹⁶Edmonson ([ci-dessus, n. 6] 172) y reconnaît un fort mégarien. Quant à la tour sur le Karydi, nous l'attribuons plutôt à l'Attique, mais avec quelques réserves. Elle occupe un endroit stratégique par excellence, donnant vue vers la vallée d'Aigosthènes, la vallée des Vathychoria et la vallée de Koundoura. On voit la tour de Mylos, mais pas celle de la Panagia. En outre, elle domine parfaitement la "route des tours" qui, à ce point, descend les pentes Sud du col qui relie le Karydi au Kaliakouda. Un incendie très récent a dénudé ces pentes et on peut voir un mur qui coupe la route à angle droit. On atteint assez facilement la tour du Karydi à partir de S. Georges, tandis que l'accès, à partir de la "route des tours," y est pénible et seulement possible par une étroite crête facile à défendre. Cela nous incline à y voir une tour appartenant aux habitants de la vallée de Koundoura même si elle se trouve assez loin de S. Georges (5 km à vol d'oiseau).

Nous concluons donc que la vallée de Koundoura appartenait à l'Attique.¹⁷

Si le site de S. Georges est attique, où se trouve alors Ereneia? En fait, il n'y a rien qui prouve qu'Ereneia se trouve dans le N. Ouest de la Mégaride. Pausanias mentionne ce village, à la fin de sa tournée en Mégaride, immédiatement après sa visite à Aigosthènes. Il en parle à l'occasion de son récit du mythe d'Autonoè, fille de Cadmos, qui se serait retirée à Ereneia par chagrin pour la mort brutale de son fils Actéon. Il serait présomptueux de tirer des conclusions au sujet de l'emplacement d'Ereneia à partir de l'endroit où Pausanias raconte ce mythe dans son œuvre. En effet, le récit apparaît presque comme une parenthèse dans le contexte du voyage de Pausanias. Il le donne à la fin de son séjour, comme pour être complet et, c'est après avoir parlé du tombeau d'Autonoè, qu'il peut enchaîner avec les tombeaux qui se trouvent sur la route de Mégare à Corinthe. En revanche, si Autonoè s'est retirée en Mégaride après la mort de son fils, on peut penser qu'elle est restée le plus près possible de l'endroit où celui-ci a été tué, donc le plus près possible du Cithéron, mais en territoire mégarien.

Il y avait dans l'Antiquité une population assez dense dans les deux Vathychoria.¹⁸ En outre, nous avons vu que les deux vallées Kryftis étaient également habitées. Ces quatre vallées sont relativement rapprochées et leurs populations étaient certainement mégariennes.¹⁹ Il n'y a rien qui interdit de croire qu'Ereneia se trouvait ici. Faut-il en choisir une parmi ces vallées comme site d'Ereneia? Pas nécessairement. Certains dèmes attiques, comme celui d'Oinoè, couvrent une très grande surface. Ces quatre vallées, relativement étroites, pourraient bien faire partie d'un seul village mégarien. Il faut toutefois reconnaître que les deux Kryftis et les deux Vathychoria forment de chaque côté un ensemble géographiquement plus homogène, séparé par les rochers de Petra Kryfti (826 m). Par conséquent, il pourrait s'agir de deux villages distincts dont l'un serait Ereneia. La route la plus importante, celle des "tours," passe par le Mikro Vathychori, et Hammond²⁰ y a trouvé de la poterie qu'il date du Ve siècle av. J.-C. En revanche, la route des Kryftis est de moindre importance, surtout si l'on prend en considération qu'elle a

¹⁷S'il s'agit d'un dème attique, il appartient probablement à la phylè Hippothontis. Voir à ce sujet J. S. Traill (ci-dessus, n. 6) 52 et note 25.

¹⁸Hammond ([ci-dessus, n. 6] 118) y voit le site d'Aigeiroi, croyant que l'un des Vathychoria formait jadis le lac Gorgopis (Strabon 9.1.10). Personne ne l'a suivi dans cette identification. Edmonson ([ci-dessus n. 6] 154) pense qu'Ereneia se trouve dans les Vathychoria.

¹⁹On se rend de l'une à l'autre en moins d'une demi-heure, et elles sont toutes les quatre situées au Sud-Ouest de la séparation des eaux formées par les crêtes du Pateras et du Karydi.

²⁰Hammond (ci-dessus, n. 6) 110.

peut-être été entretenue et améliorée lors de l'extraction de bauxite dans le Mikros Kryftis. En outre, un membre éminent de l'Ecole américaine à Athènes nous a récemment dit que les restes dans les Kryftis dateraient plutôt de l'époque romaine. Nous y avons toutefois trouvé quelques tessons d'un vernis noir brillant, ce qui nous fait douter de cette date tardive pour le début de l'occupation des Kryftis. Ces dernières semblent avoir été négligées par les chercheurs au profit des Vathychoria, à cause de la "route des tours," et du site de S. Georges, à cause de son acropole fortifiée.

A la fin de cette étude, nous pouvons conclure que la frontière entre l'Attique et la Mégaride se trouvait sur la crête du Pateras où elle suivait, mais de façon irrégulière, la séparation des eaux. Le Liondari, la tour de Mylos, les deux Kolosoura appartenaient certainement à la Mégaride. L'appartenance du Karydi est plus difficile à déterminer. Nous avons toutefois opté pour l'Attique, non sans réticences, tandis que le Kalia-kouda, en face, et le col entre les deux montagnes reviennent à Mégare. La vallée de Koundoura et la vallée à l'Est de Villia sont attiques, ainsi que le Makron Oros avec la tour de la Panagia. Quant à la vallée à l'Ouest de Villia, elle débouche sur celle d'Aigosthènes et elle est, par conséquent, mégarienne. De la sorte, la "route des tours" traverse uniquement du territoire mégarien jusqu'aux environs de Villia où elle pénètre en Béotie.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA